

Au Mongibello

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Preface**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **134 (1989)**

Heft 10

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Au Mongibello

Les gens de Catane l'appellent, car il n'y en a pas d'autre à voir de leur ville, La Montagne. L'origine de son appellation sicilienne est latino-arabe, *monte-djebel*, la montagne des montagnes. Sous nos latitudes, nous usons de l'appellation grecque antique, l'Etna. – Au moment où nous écrivons ces lignes, il est en éruption et déverse ses lents torrents de lave et ses pluies de cendres ressemblant à de petites billes si glissantes qu'il a fallu fermer l'aéroport intercontinental pour les balayer, tant cela faisait verglas. Les carabinieri sont sur place, barrant les accès dangereux, ce qui change de jour en jour. Quant à la troupe proprement dite, elle a été acheminée à proximité, prête à procéder aux évacuations indispensables de personnes et de biens mobiliers, dont le refuge où nous étions, il y a peu, et les boutiques de son voisinage, déjà détruits en 1983. On admet donc, là-bas, la possibilité d'une catastrophe telle qu'une coulée descendant irrésistiblement jusqu'à la mer. – Il ne s'agit pourtant là que de la répétition de phénomènes naturels recensés depuis quelques millénaires par la mémoire siculo-gréco-latino-byzantino-arabo-normano-souabo-angevino-aragono-espagnolo-savoïo-

bourbono-italienne (à la Garibaldi), et l'on en passe entre deux : Plus de deux millénaires et demi d'une histoire illustrant la raison du plus fort. Alors, là-bas, on se prend à rêver de la Trinacria, de la Sicile indépendante, un peu comme du Jura.

Parce que, là-bas, on sait ce que signifie d'avoir toujours eu une armée ; à défaut de la sienne, celle des autres. Et que l'on sait ce qu'il en coûte d'avoir la sienne, imposée et levée pour le compte d'autrui. Et, bien entendu, contrôlée de même et même commandée.

En veut-on des exemples ? Considérez les forces armées de la Pologne soi-disant libérée en 1945, de la Hongrie, de la Bulgarie, etc., tous pays soi-disant libérés par l'Armée Rouge à la fin de la seconde guerre mondiale. Et puis nos larges contingents imposés par les rigueurs napoléoniennes !

Alors, reste à savoir si nous voulons rejoindre en novembre leur rang et devenir, comme notre situation continentale y prédestine, les Siciliens du cœur de l'Europe, comme les Siciliens sont encore au cœur de la Méditerranée, mais sans maîtrise ?

RMS